



LA MOBILITE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES EN FRANCE ET EN ILE-DE-FRANCE

Sommaire

[Présentation](#)

[Synthèse](#)

[Les facteurs de la mobilité internationale des chercheurs](#)

[L'accueil des chercheurs étrangers en Ile-de-France](#)

Le départ des chercheurs franciliens: mythe ou réalité

[Propositions](#)

[Contact](#)

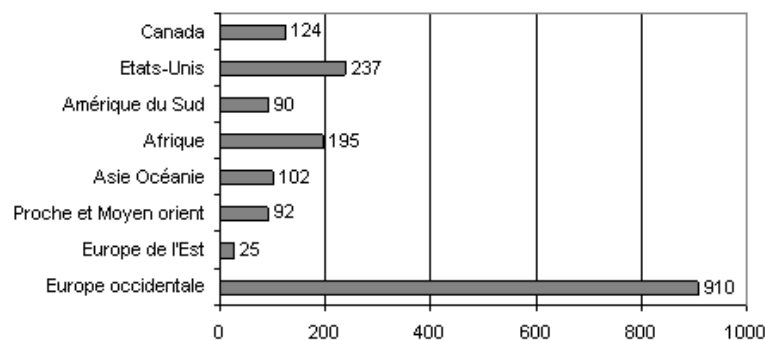
[Vincent Gollain](#)

Le départ des scientifiques franciliens : mythe ou réalité ?

• Le nombre de scientifiques français à l'étranger

Il est difficile de recenser précisément le nombre de français à l'étranger car les statistiques disponibles concernent exclusivement les ressortissants français immatriculés. Le décalage entre le nombre d'immatriculés et le nombre réel d'expatriés peut être très important. A partir d'estimations sur la population non-immatriculée, le **Ministère des Affaires Etrangères estime que près de 1,8 million de Français sont à l'étranger**. Parmi eux, un sur deux se trouve dans un pays d'Europe occidentale et 237 000 aux Etats-Unis (cf. graphique).

Nombre total de Français expatriés en 1998 (milliers)



Source : Ministère des Affaires Etrangères

Pierre Cohen et Jean-Yves Le Deaut estiment que 10 000 scientifiques français travaillent dans un laboratoire public à l'étranger (année 1998), ce qui représente environ 12 % du nombre de chercheurs et de boursiers travaillant dans la recherche publique civile française. Sur ce total, 2 000 environ sont des chercheurs ou enseignants-chercheurs ayant un poste en France. La majorité, 4 000 personnes environ, est constituée de "post-doc", souvent en recherche d'emploi en France. **Près de la moitié des scientifiques français à l'étranger travaille aux Etats-Unis, plus du tiers en Europe**, le Japon restant une destination peu importante. Selon leurs auteurs, ces données sont très vraisemblablement inférieures à la réalité puisqu'il n'existe pas de source statistique sur ce sujet. En Europe, par exemple, la multiplicité des bourses et l'éclatement institutionnel empêche toute tentative de recensement.

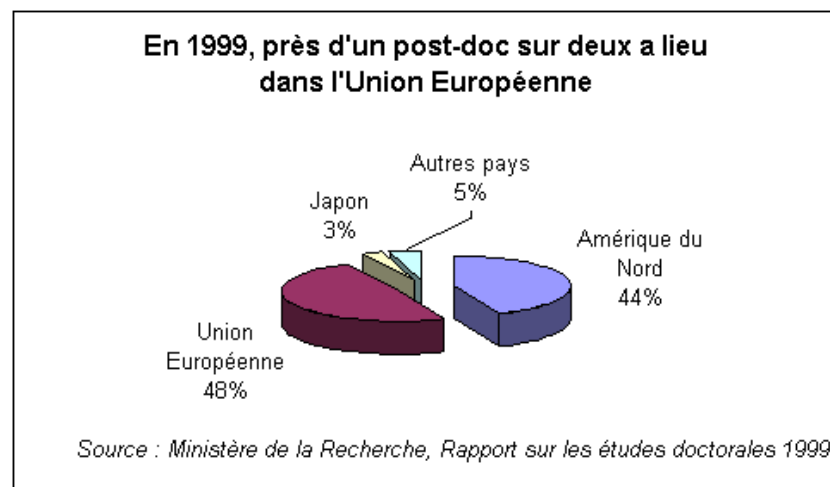
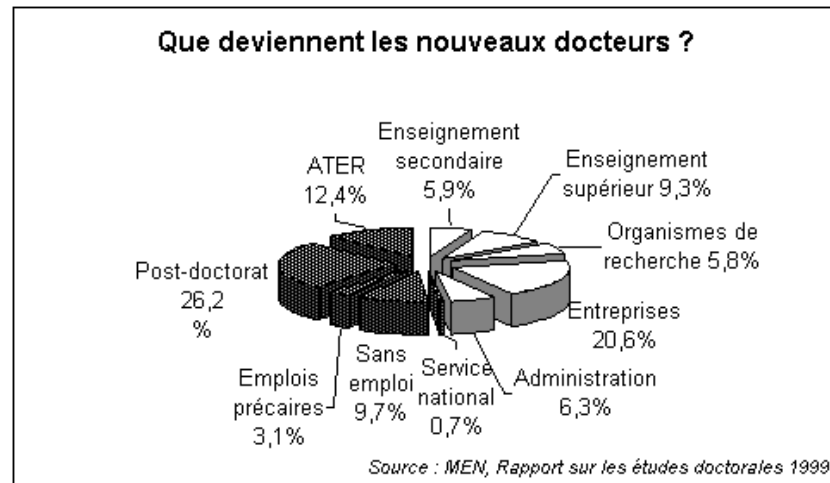
Estimation des flux annuels et des stocks de scientifiques français à l'étranger par destination - évaluation 1998 -

	Europe	Etats-Unis Canada	Japon	Reste du monde	TOTAL
Stock	3 200	4 300	150	1 200	8 850

Source : Rapport Cohen-Le Deaut et OST, 1999

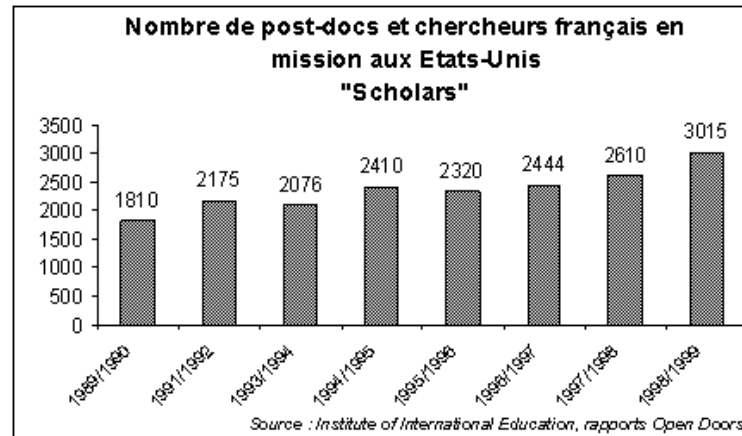
• Les flux de départs à l'étranger

Les départs à l'étranger concernent surtout de jeunes chercheurs qui, après plusieurs années d'intégration dans une équipe (dans le cadre de la préparation de la thèse notamment), se tournent vers l'étranger pour y effectuer un stage post doctoral. Selon les statistiques du Ministère de l'Education Nationale, **environ 26,2 % des docteurs français diplômés en France en 1997 étaient post doctorants à l'étranger en 1999**. Ils privilégient l'Union Européenne et l'Amérique du Nord. A l'issue de leurs post-docs, certains recherchent et trouvent un emploi à l'étranger.



L'Europe devient une destination privilégiée par les français, en particulier grâce aux aides européennes en faveur de la mobilité des chercheurs et aux partenariats noués entre les établissements européens d'enseignement supérieur et de recherche. Le rapport Cohen- Le Deaut estime à 1 800 le nombre de scientifiques français qui quittent annuellement la France pour un séjour scientifique en Europe.

Les Etats-Unis sont également une destination privilégiée par les chercheurs français. Les statistiques américaines recensent 15 200 résidents français titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur en science et ingénierie en 1997 aux Etats-Unis. Ces français représentent environ 1 % du nombre total de diplômés de l'enseignement supérieur en science et ingénierie présents aux Etats-Unis. La France se place en 19ème position aux Etats-Unis, loin derrière des pays comme l'Inde (184 900 résidents), la Chine (131 300), les Philippines (92 800), l'Allemagne (84 100), ou le Royaume-Uni (74 600). **Chaque année des post-doctorants et chercheurs français en mission pour une durée déterminée (dénommés "scholars") rejoignent des universités américaines.** Ils étaient 3 000 sur l'année 1998/1999, plaçant ainsi la France au septième rang. Ces effectifs de "scholars" français aux Etats-Unis ont progressé de 66 % depuis l'année 1989/1990.



Les USA importateurs massifs de chercheurs

Les Etats-Unis sont le premier pays d'accueil pour les scientifiques et disposent pour cela de nombreux atouts. A commencer par le nombre de places disponibles : là où la France peine parfois à trouver une place dans un laboratoire ou une université pour ses post-doctorants, l'Amérique, elle, ne forme pas assez de chercheurs. Elle est donc obligée d'en importer : environ la moitié de "ses" scientifiques sont étrangers. De plus, elle a une réputation mondiale d'excellence dans tous les domaines de la recherche. Sans compter que l'anglais est la langue universelle de fait. Pour un chercheur de qualité, le financement n'est pas difficile à trouver. Enfin, les formalités administratives sont souples. A partir du moment où un chercheur est invité par une université américaine, le consulat lui délivre un visa de visiteur scientifique, valable un an et renouvelable tant que le chercheur continue à travailler dans le cadre de l'université.

Source : La lettre du CIES (Egide), n°14, avril 1999

• Les motivations aux départs

Les départs à l'étranger relèvent assez souvent d'une démarche positive fondée sur des motivations plurielles : acquérir une expérience à l'étranger pour dynamiser sa future carrière en France, développer un axe de recherche encore peu exploré, pratiquer une langue étrangère, profiter d'une opportunité, ... Par les expériences qu'ils acquièrent, les chercheurs qui partent à l'étranger peuvent à leur retour fertiliser les travaux de recherche nationaux.

A l'inverse, on a pu constater que **le départ de chercheurs à l'étranger est également lié à des motifs d'insatisfaction**. En effet, les jeunes chercheurs français expatriés nous ont exprimé plusieurs griefs :

- ils ont été confrontés à de fortes difficultés de recrutement en France, en particulier pour les jeunes diplômés, jusque dans les années 1998-1999. La France affichait une sur-production de diplômés par rapport aux besoins du marché. La poursuite d'études à l'étranger en post-doc constituait alors une possibilité d'échapper au chômage. Depuis lors, l'amélioration de la conjoncture économique offre de meilleures opportunités d'emploi pour les jeunes..

- ils ont également constaté que la recherche publique offrait de faibles opportunités d'emploi, alors que les besoins existent à court et moyen terme. Tandis que les équipes françaises de recherche publique sont vieillissantes (l'âge moyen des chercheurs est de 48 ans à l'université et de 45 ans au CNRS), la pyramide des âges des organismes, très déséquilibrée, empêche durablement le recrutement de jeunes chercheurs et le renouvellement des équipes. Cette situation est particulièrement préjudiciable car la recherche publique française joue aujourd'hui son avenir. En effet, les prévisions démographiques de l'OST montrent que le taux de départ en retraite passera de 1,1 % de l'effectif total en 1999 à 3 % en 2005 pour atteindre 5 % peu après. En tenant compte des départs par mobilité, **c'est près de la moitié du potentiel humain qu'il faudra renouveler d'ici 2010. L'Ile-de-France est d'autant plus concernée par ces évolutions que l'âge moyen de ses chercheurs est supérieur à celui des autres régions françaises.**

- Enfin, ils ont critiqué l'organisation interne de la recherche nationale, en particulier la faible mobilité de la carrière, le manque de responsabilités confiées aux jeunes chercheurs ou l'organisation interne assez hiérarchisée.

Lors de l'enquête, **peu de jeunes chercheurs expatriés ont adressé de fortes critiques sur la région Ile-de-France**. Souvent, les motifs d'insatisfaction étaient nationaux. L'Ile-de-France, qui jouit d'une très forte notoriété scientifique, **apparaît surtout handicapée par des facteurs environnementaux liés au cadre de vie** (coût de la vie jugé élevé, difficultés de transport et problèmes de logement) ou au manque de structure d'accueil à l'échelle régionale.

• La diaspora des scientifiques français à l'étranger : un atout à mobiliser ?

La diaspora des jeunes scientifiques français à l'étranger constitue un potentiel susceptible d'être mobilisé au profit de la recherche francilienne. La diaspora scientifique française peut favoriser des transferts de technologie et de savoir-faire, susciter des flux d'exportations et constituer un réservoir de compétences qui pourrait être mobilisé par les entreprises et laboratoires publics de recherche. Certains pays ont ainsi su inciter leurs élites expatriées au retour, accélérant leur développement scientifique et technologique et contribuant à l'internationalisation de ces activités. Dans le cas des scientifiques français, l'expatriation étant plus souvent subie que désirée, il est donc d'autant plus important pour la région d'origine de maintenir le contact avec ces élites et de leur permettre d'organiser leur retour, souvent souhaité, en France.

Toutefois, le retour de jeunes chercheurs expatriés à l'étranger se révèle difficile. Si le départ à l'étranger a été considéré par de nombreux jeunes comme un atout pour trouver plus facilement un poste académique au retour, en fait il a souvent impliqué la rupture des contacts professionnels en France et rendu en pratique plus difficile une insertion professionnelle. Ce séjour post-doctoral devient donc de plus en plus souvent un "exil forcé", qui pousse ces jeunes chercheurs à poursuivre leur carrière à l'étranger, faute de trouver un emploi en France, ce qui était pourtant leur objectif initial. De plus, dans les disciplines les plus prometteuses, ces chercheurs bénéficient de fortes opportunités d'emplois dans les pays où ils se trouvent. **Sans une politique incitative, les potentialités de ces jeunes chercheurs, formés par le système universitaire français, semblent donc bel et bien "gâchées" par cette expatriation plus subie que choisie.**

En conclusion de cette dernière partie de l'étude, on pourra relever que le phénomène de "fuite des cerveaux" a bien eu lieu dans les années 1990 en Ile-de-France pour des raisons particulières liées à une "sur-production de diplômés" dans un contexte économique national peu favorable. Toutefois, ce phénomène n'a pas connu l'ampleur que certains médias avaient estimé. Aujourd'hui, avec la reprise économique française, ce phénomène perd l'une de ses principales racines. Néanmoins, le départ de chercheurs à l'étranger pour des longs séjours ne s'est pas éteint puisque certains domaines technologiques connaissent à l'étranger de fortes pénuries de personnels. Dans le même sens, la présence de scientifiques français à l'étranger est une véritable opportunité pour des entreprises et laboratoires de recherche qui souhaitent embaucher.



[Accueil](#) | [Connaître l'Iaurif](#) | [Savoir-faire](#) | [Système d'Information Géographique](#) | [Ressources documentaires](#)